CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

MULTIPISTES. RÉCITS DE SOI, MÉMOIRE, IDENTITÉ ET LANGAGE

Loraine Gérardin-Laverge, Mona Gérardin-Laverge

John Libbey Eurotext | « Revue de neuropsychologie »

2015/2 Volume 7 | pages 69 à 70

ISSN 2101-6739
DOI 10.3917/rne.072.0069

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-de-neuropsychologie-2015-2-page-69.htm

Distribution électronique Cairn.info pour John Libbey Eurotext.
© John Libbey Eurotext. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© John Libbey Eurotext | Téléchargé le 12/01/2023 sur www.cairn.info via Université Saint-Louis - Bruxelles (IP: 193.190.250.2)

Point de vue

Rev Neuropsychol

2015 ; 7 (2) : 69-70

Multipistes. Récits de soi, mémoire, identité et langage

Multiplay. Self-narratives, memory, identity and language

Loraine Gérardin-Laverge[1], Mona Gérardin- Laverge[2]

[1] Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense, ED 139, Équipe d'accueil Ireph, 200, avenue de la République 92001 Nanterre, France

[2] Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ED 280, EA3562, Centre de Philosophie Contemporaine de la Sorbonne, Composante EXeCO, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France
<Mona.Gerardin-Laverge@malix.univ-paris1.fr>

Pour citer cet article : Gérardin-Laverge L, Laverge MG. *Multipistes.* Récits de soi, mémoire, identité et langage. *Rev Neuropsychol* 2015 ; 7 (2) : 69-70 doi:10.1684/nrp.2015.0337

« Il n'y a plus rien ni personne pour nous dire qui de nous deux menaçait les autres enfants de l'école, trottinette à la main, sous l'œil impressionné de Bob : notre grand-père ne manquait jamais une récréation du haut de sa fenêtre du 7e étage. Ça le faisait vraiment trop rire. Les moulinets d'une "des filles" sont entrés dans la légende, et je ne sais pas si c'est toi ou moi : je me souviens précisément, oui, mais pas de qui. Ma mémoire d'enfant est la nôtre. »

C'est l'histoire de deux sœurs qui font de la philosophie, mais qui travaillent sur des thèmes et dans des domaines très différents. L'une veut comprendre qui on est, comment on peut se reconnaître soi-même, et comment on se construit. Elle a adoré les histoires, elle enregistrait en secret, les gens et les voix, la vie partagée, les histoires qui se racontaient sans cesse sans vouloir faire trace. Elle pense que l'identité personnelle est liée à la mémoire et aux souvenirs qu'on a, et en s'intéressant à des travaux issus de la neuropsychologie, elle comprend mieux ce qu'elle sentait déjà, que les souvenirs se reconstruisent en permanence. Elle explique à l'autre que la mémoire n'est pas seulement une faculté de conservation mais aussi une faculté de recréation et de réagencement des souvenirs, qu'elle est liée à la manière dont on se raconte à soi-même et aux autres, et aux récits que nous font les autres et dans lesquels on se comprend : elle repose sur des processus internes et externes, et en premier lieu sur la relation à autrui, elle est donc travaillée par une dimension sociale. La deuxième trouve ça fascinant, elle a l'impression que c'est exactement ce qui se passe dans les espaces et les amitiés féministes qu'elle construit à ce moment-là, et dans lesquels elle raconte ses expériences et repense à sa vie pour comprendre comment elle a été construite comme petite fille puis comme femme, comment certains espaces, certaines actions et certains sentiments lui ont été réservés tandis que d'autres lui étaient interdits, comment elle a été rappelée à l'ordre de son genre par des milliers d'interactions quotidiennes, et comment elle a pu résister à ça. Elle décide d'y réfléchir en étudiant comment le langage est un espace de luttes. Toutes deux se demandent comment on se construit. Elles discutent et discutent, pendant trois jours et trois nuits, et au matin du quatrième jour elles comprennent qu'il y a un lien très profond entre la mémoire et la parole, entre l'identité personnelle et les assignations sociales et politiques, entre la manière dont on se raconte et les mots qu'on a pour se dire. Elles se disent qu'elles ont besoin d'un concept de récit de soi multiforme, qui permette de comprendre l'imbrication de ces processus. Le récit de soi est au cœur de leurs problématiques.

Il faut dire qu'il y a dans leur famille une frénésie et une générosité des récits. Elles sont d'une famille bavarde, une famille de raconteuses et de raconteurs où on parle beaucoup de soi en racontant des souvenirs, et où on se lie par la parole. Elles ont entendu des milliers d'histoires qu'elles ont écoutées avec passion, sur les années 70, la guerre, les veillées dans le Cantal ou le camion à pizza. Depuis qu'elles sont petites, elles adorent ces histoires qui parlent d'un temps où tout tournait sans elles. Ces filles-là sont des écouteuses. Et des raconteuses aussi. Elles savent donc que les récits nous relient aux autres. Que c'est par eux qu'on s'inscrit dans une histoire plus longue que la nôtre, qu'on recueille la mémoire des autres, qu'on les comprend, qu'on s'en fait comprendre, qu'on s'explique. Et que c'est dans cet espace partagé des récits que les récits de nous-mêmes s'élaborent, qu'ils s'ajustent les uns aux autres. Elles savent aussi que c'est par les récits qu'on se lie à soi. Qu'il y a des récits qu'on a tellement fréquentés qu'ils se sont comme incarnés, sédimentés en nous et qu'on les retrouve dans notre corps, dans certains gestes, dans une manière de vivre notre ancrage familial et notre place sociale. Qu'il y a

doi: 10.1684/nrp.2015.0337

© John Libbey Eurotext | Téléchargé le 12/01/2023 sur www.cairn.info via Université Saint-Louis - Bruxelles (IP: 193.190.250.2)

des récits qui nous donnent de la force et d'autres qui nous blessent, et contre lesquels on se bat pied-à-pied en leur opposant d'autres souvenirs et d'autres récits, en forgeant des contre-histoires.

C'est donc ça l'enjeu : comprendre comment on se construit en s'inscrivant dans des récits et en en produisant soi-même, comment nous sommes ou pouvons être les auteures, individuelles et collectives, de nous-mêmes et de nos histoires. Pour le comprendre, il nous semble qu'il faut analyser le récit de soi et les questions qu'il porte en lui : celles de la mémoire, de l'identité, du langage et de la construction de soi. Le récit de soi se situe au carrefour des disciplines, et reste un concept à construire comme objet transversal et comme méthode partagée. Parce que ce que chaque discipline a travaillé individuellement éclaire une part de la question. Et que c'est dans la mise en relation de ces éclairages partiels que l'on peut saisir ce qui se joue dans le récit de soi : on pourrait s'appuyer sur la psychologie, la neuropsychologie et la philosophie de l'esprit pour analyser les processus mémoriels et narratifs internes, poser la question de l'intégrité neuro-psychique et repenser le concept de soi à partir d'hypothèses comme celle de la dimension reconstructive de la mémoire épisodique. On pourrait interroger ces perspectives à partir de positions plus externalistes, qui mettent l'accent sur les cadres sociaux, historiques et culturels de la formation de la mémoire et des identités. Cela impliquerait de prendre en compte les apports de la sociologie, de la philosophie politique ou de l'histoire, et plus encore les perspectives critiques ouvertes par les études féministes, les études de genre et les études postcoloniales, qui montrent que nos vies et nos personnes sont déterminées par des rapports sociaux et des rapports de pouvoir, qu'elles sont prises dans des interpellations sociales et des normes, et peuvent se réélaborer dans des contre-histoires collectives résistant à une histoire dominante ou hégémonique. On pourrait aussi nourrir le concept de récit de soi d'approches littéraires et artistiques qui mettent en chantier le rapport entre l'autobiographie et la fiction, entre le réel et le virtuel, entre les personnes et les personnages. En réduisant la distance entre l'auto-fiction et l'autobiographie, elles invitent à repenser la distinction entre l'authenticité du récit de soi et la confabulation.

Ce dialogue ouvre peut-être un champ transdisciplinaire qui peut mobiliser le récit de soi comme méthode (de création, de soin, d'explicitation de la position et du point de vue depuis lequel on produit du savoir), et le prendre pour objet en le pensant comme l'imbrication de capacités et de processus intrinsèquement liés : la mémoire personnelle pas seulement archiveuse mais aussi créatrice semble inséparable du langage qui la travaille, des cadres dans lesquels elle s'élabore et de la personne qu'elle fabrique et qui la construit.

Le colloque international « Re-member[1], Récit de soi, mémoire et identité », qui s'est tenu en avril 2015 à Paris (Université Paris I Panthéon-Sorbonne et Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense) a réuni des chercheurs et des chercheuses de différentes disciplines, des artistes et des auteures, qui ont exposé, partagé, discuté leurs approches et leurs usages du récit de soi. La très grande variété des interventions et des discussions, la multiplicité des pratiques théoriques, artistiques, politiques ou thérapeutiques qui mobilisaient le récit de soi, ont montré le caractère kaléidoscopique et transdisciplinaire de ce concept, qui peut constituer un point de rencontre et d'échange entre les disciplines et les pratiques, ainsi que la richesse et la nécessité d'un dialogue entre les disciplines pour réfléchir au récit de soi, à la mémoire, au langage et à l'identité. ■

Liens d'intérêts

les auteures déclarent ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec article.

[1] Donna Haraway

© John Libbey Eurotext | Téléchargé le 12/01/2023 sur www.cairn.info via Université Saint-Louis - Bruxelles (IP: 193.190.250.2)